

# CHAPUIS : redonner sa force au socialisme

Plusieurs débats se sont engagés samedi et dimanche sur la pelouse ensoleillée de Meudon. Pour l'un d'eux, — « Elections et luttes de classes » — Robert Chapuis, se-crétaire national du parti, s'est mis sur la sélette et en a profité pour faire une déclaration dont voici des extraits :

Le PSU existe pour donner la parole au peuple, aux travailleurs, pour qu'ils aient — dès aujourd'hui — du pouvoir avec le contrôle de leurs conditions de vie, et de travail, et qu'ils aient demain — le pouvoir, la capacité de forger eux-mêmes leur destin. Le PSU a tout fait pour la victoire ; il fera tout pour que les leçons de la dernière campagne ne soient pas perdues. Il le fera dans l'unité et par l'unité parce que, dans les entreprises, les régions, les quartiers, c'est dans l'unité et pour l'unité que les travailleurs mènent leurs luttes et obtiennent leurs victoires.

Il s'agit de redonner au socialisme sa force, d'en refaire « la jeunesse du monde ». C'est ce qu'est en train de faire le mouvement autogestionnaire. Depuis trois ans, il n'y a pas eu de lutte (voyez Lip), pas eu d'action (voyez les lycéens), pas eu de débat (voyez sur la croissance) qui n'ait rencontré cette question de l'autogestion. Nous disons qu'il est possible de redonner au socialisme à la fois sa force révolutionnaire et sa base de masse à travers la lutte pour l'autogestion socialiste.

Les immenses foules qui se sont mobilisées autour de la candidature de François Mitterrand n'attendent pas seulement qu'on tâche de faire mieux la prochaine fois. Elles veulent continuer à se mobiliser, elles veulent passer elles-mêmes à l'action, abattre le régime des profiteurs et des

hypocrites et assurer la victoire de la démocratie et du socialisme.

C'est pourquoi, dès la fin du mois de mai, nous avons fait des propositions précises. Pour répondre à leur attente, nous avons dit trois choses :

1°) il faut renforcer le PSU, **élargir** le PSU, parce qu'il est l'un des points d'appui essentiel de ce combat, de cette mobilisation : les militants du PSU doivent être encore plus nombreux, au milieu des jeunes, au milieu des travailleurs, pour accompagner leur marche et contribuer à la diriger vers la victoire.

mais 2°) ce n'est pas pour nous, pour notre satisfaction personnelle ou collective que nous voulons élargir le PSU, c'est pour le faire servir à la construction de l'unité populaire. Cette unité, nous sommes prêts à la construire avec tous ceux qui ont fait de la campagne Mitterrand une campagne populaire, avec ceux du PC et du PS, ceux de la CFDT et ceux de la CGT, ceux de la FEN et bien d'autres. C'est possible chaque jour dans l'action ; c'est possible aussi au niveau national, par des accords entre organisations ou dans des assises de l'ensemble des forces de gauche.

mais 3°) cette unité doit pouvoir répondre aux enjeux de notre temps, ceux qu'ouvrira Giscard comme ceux qu'a déjà ouverts la crise du capitalisme. Et c'est pourquoi il faut pouvoir, au sein de l'unité, donner toute sa force politique au socialisme autogestionnaire. Nous sommes prêts à participer à une rencontre des forces socialistes qui voudraient travailler à l'élaboration d'un projet de société, capable de répondre à la volonté populaire et aux luttes des travailleurs. Nous

sommes prêts à participer à la construction de la grande force socialiste dont le mouvement ouvrier a besoin.

### **c'est non !**

De telles perspectives ne sont pas seulement les nôtres. Dans tout le pays un immense appel est en train de monter. De nombreux militants, des dizaines de milliers d'hommes et de femmes, tous ceux pour qui mai 68 ne doit pas mourir, tous attendent du nouveau pour s'engager. Ils ont senti passer un souffle nouveau dans la campagne. Certains rejoignent Mitterrand, parce qu'il a porté toute cette espérance. Beaucoup attendent, parce qu'ils veulent être sûrs, sûrs qu'il ne s'agit pas de les utiliser pour repeindre des vieux murs, mais pour bâtir un mouvement à la dimension de leur lutte et de leur espérance.

Le PSU fera tout pour ne pas les décevoir. Précisément, quelle déception ce serait pour eux de voir le PSU, le parti de l'autogestion socialiste, rechercher des fauteuils ou des strapontins dans une autre organisation existante, sous prétexte qu'elle a un plus grand nombre d'adhérents. Le Parti socialiste commettrait une lourde erreur en réduisant le débat à la question de savoir si le PSU est prêt à s'intégrer dans ses structures. Car la réponse est déjà faite : c'est non, et c'est même une des raisons pour lesquelles le PSU existe ! Non, le PSU ne s'intégrera pas dans

l'actuel Parti socialiste. Ce serait trahir toutes les espérances que l'on met en lui, en France, en Europe et dans le monde, et notamment dans le Tiers-Monde. Ce qu'il faut, c'est que les organisations actuelles manifestent leur volonté de victoire et leur sens de la responsabilité en se dépassant elle-même au sein d'une grande force socialiste qui ne se contentera pas de les additionner, mais les réunira avec des milliers d'hommes et de femmes bien décidés à s'engager dans la lutte concrète pour le socialisme et l'autogestion, la lutte concrète pour l'avènement d'une société socialiste.

Tous ceux qui sont concernés doivent en débattre, partout où cela est possible, dans les localités, les entreprises, les régions. Nous sommes prêts à en débattre dans une rencontre nationale. Encore faut-il que l'on sache bien si les uns et les autres parlent de la même rencontre ! Quand nous verrons plus clair, quand le terrain se sera éclairé, notre parti tranchera en connaissance de cause. Début octobre, se tiendra un Conseil National du PSU, avant une rencontre des forces socialistes qui pourrait se tenir à l'automne.

**Robert CHAPUIS**